

Frédéric Boyer

**Techniques
de l'amour**

**FRÉDÉRIC
BOYER**

P.O.L

Extrait de la publication

Techniques de l'amour

Frédéric Boyer

Techniques de l'amour

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

© P.O.L éditeur, 2010
ISBN : 978-2-84682-454-5
www.pol-editeur.fr

J'ai aimé quelqu'un de toutes mes forces. Je savais que je l'aimais. Mais si je m'interrogeais pour savoir ce que je savais quand je me disais que je savais que je l'aimais, je ne savais rien. Ou je savais sans le savoir. Comme je sais que j'ai mal quand je souffre d'une quelconque douleur et que je ne sais rien dire de ce mal quand je me demande ce que j'ai.

Il y a longtemps que je voulais parler. J'ai décidé de ne dire plus rien sinon avec la voix de Racine. Je n'ai pas de voix à moi pour parler de moi. Et j'ignore jusqu'aux

lieux qui pourraient me cacher de mon amour. Au début, non, je ne crie pas. J'appelle doucement. Je promets de ne pas crier. Même mort. Est-ce que j'ai peur? Je n'en peux plus d'avoir envie d'avoir peur. De cette peur faite d'envie que mon amour m'a fait connaître. Mon amour est comme deux épaules éteintes trempées de folie, de violence ou de larmes, ou de sueur comme on veut. De cette sueur magique qui a coulé de lui sur moi. De mon amour j'ai perdu la mémoire sans savoir si mon cœur s'accordait avec le sien. J'ai appris avec mon amour la patience des choses. Tant qu'un reste de sang coulera dans mes veines, je serai choses posées dans la vie très peu observées si peu sollicitées. Puis la mort emportera le reste de patience avec la vie et les mots que je n'aurai jamais dits. Après la mort que sera mon amour. Quelque chose de moi privé à jamais de sépulture.

J'étais fait pour aimer, pour faire de quelqu'un le personnage principal de ma vie. Oui. Le seul et l'unique personnage de mes jours. Fée, champion, princesse, super-héros. J'ai pour quelqu'un tout renversé, tout changé. Tant de choses viennent. Tant de choses vont. Et j'ai cru mon heure venue. J'ai dit le cœur a d'étroites rives. Et j'ai perçu le minuscule chant de mon cœur.

Quelqu'un fut l'instant de quelques nuits mon maître, mon souffle, ma faim, ma toute folie. Pour après coup tout défaire. Et ma vie à la longue s'est laissé par ce quelqu'un emporter. Ce que mon amour disait ne pas pouvoir aimer, quelqu'un m'a permis de l'aimer. Quelqu'un a ordonné à mon amour toutes les impossibilités possibles à l'amour au point qu'il lui a donné aussi de pouvoir aimer ce que jamais amour n'aima.

J'ai aimé quelqu'un de cet amour de romance, de petite fille, d'illusions perdues qui est le seul amour possible ici-bas. Garçon manqué. J'ai eu si grand désir d'aimer et d'être aimé que j'ai joui de ce désir étincelant, si chaud, si brûlant, bien avant de pouvoir l'assouvir. Oh j'ai fui quelqu'un que j'aimais. Je l'ai fui en l'aimant. Je l'ai fui en le possédant. Je l'ai fui, dit le roi David, sur des ailes de tourterelle.

Toutes les fois que quelqu'un l'a voulu je l'ai fait, et j'ai répondu avec mon corps nu à cette folie du ciel. Sans être jamais certain de la distance exacte qui me séparait de l'amour à mesure qu'il gagnait sur moi. Le corps dérouté. Je me souviens de certaines chutes inexplicables, de certaines nausées. De maux de tête et de fièvres foudroyantes.

Chaque nuit je l'aimais, et j'avais la tristesse de voir la nuit venir avec sa

barque vide. Je naviguais attaché. L'amour s'accorde avec le déshonneur. J'ai beau penser aujourd'hui ne pas penser que je pense à quelqu'un ce rien m'écrase. Je disparaissais. Je m'efface. Je répète comme la reine de Shakespeare : À l'origine du rien de ma douleur il n'y a rien. Et ce rien est lui-même le rien de mon amour. Quelque chose que je ne connais toujours pas. Quelque chose que je ne peux toujours pas nommer. Amour est le nom que les gens lui donnent quand ils s'aiment. Jusqu'à ce que cela n'ait plus de nom dans leur bouche. Qu'ils couvrent cela d'injures. Laisse-toi, me disait une voix ancienne. Abandonne-toi. J'aurais voulu protester, répondre que je n'étais pas au courant de cette histoire, que ce n'était pas moi que je reconnaissais dans l'amour.

Et j'ai suivi quelqu'un. N'importe quoi n'importe quand n'importe qui. Je n'en sais rien. Rayonnement cruel de l'esprit. La mémoire manque. Soudain se retenir

et se détourner. Il s'est donc passé quelque chose... Mais où et quand? L'amour plus vif que l'éclair effraie le flâneur que j'étais. Et détruit sur ma gauche tout un pan de croyances dures. Le monde était de cire. Je ne le savais pas.

Je ferme les yeux sur le souvenir de quelqu'un. Je dois fermer les yeux car je ne verrais plus rien si je les gardais ouverts. Je passe du bleu du ciel dans un soir tranquille comme un abattoir à ce grand volume où ne changent jamais ni blanc ni noir. C'est si loin déjà. Tout me revient. La faim comme la soif. Corps subtil. Souffle léger. Corps solide et palpable. J'ai sans doute vécu tout ce qu'il était possible de vivre en aimant quelqu'un et tout cela n'est plus qu'un fantôme dans le noir. Et souvent ce fantôme c'est moi.

L'amour que je persécutais, a écrit saint Paul, m'a pourchassé et à son tour rattrapé.

J'ai aimé quelqu'un et mon amour a tracé un cercle de lumière autour de lui. À l'intérieur les ombres n'ont plus d'ombres, la souffrance ne souffre plus. Le silence hurle. Et tous les rois de la terre sont nus.

J'ai aimé quelqu'un qui a violé mes lois. Forces perdues. Je vis mais ce n'est plus moi qui vis en moi. Relire seul à toute vitesse les Évangiles. Des flocons de vapeur gelée tombent de mes yeux. La première loi est de s'abstenir de juger l'autre. C'est une loi d'amour, pas une morale. Je déshabille l'autre, il se retourne et montre son dos nu avec la clé saillante qui ne demande qu'à être remontée pour obéir et être à moi. Un petit ours mécanique qui joue du tambour.

Qui a répandu l'amour dans le cœur des indifférents? Qui a diffusé en moi cet amour inconnu de mon cœur? J'ai lu autrefois dans le Kâma Sûtra que les amants

devaient commencer par jouer aux dés ou aux cartes, par compter les heures sur leurs doigts. Par cueillir des fleurs, par ramasser de petits cailloux brillants au bord de la rivière. Fruits lunes vêtements brodés sang secrets mots sentiers folies. Il n'y a plus qu'une seule personne vivante dans l'univers. J'y ai cru comme un saint croit à sa passion et au néant.

J'ai aimé quelqu'un. Quelqu'un n'est plus. En silence mon âme court à l'abîme en le sachant. Ma folie furieuse poursuit la route que l'on barre. L'amour fait des bonds à la surface et tire les larmes de quelques spectateurs restés sur la rive. Retour. Phares dans la nuit. Yeux gonflés et rouges. Toute béatitude laisse des traces. Pensées flottantes dans mon esprit pour toujours. Et bientôt devenues énigmatiques. Restes de mystères que personne ne saura plus interpréter correctement. Souvenirs absurdes et mémoire morte. Comment as-tu pu l'aimer? Quelle drôle d'idée. Incompréhensible. Avoir tout

abandonné comme ça. Pour ça. Sur un coup de tête. Oui. J'ai peur. Il y a quelqu'un encore. Je le sens sans le voir. L'amour n'a jamais pour amants que des ennemis. Oui l'amour a toujours aimé faire de son ennemi un amant. J'étais au centre, au cœur. Je suis ailleurs et perdu. À cette place où les gens ne cessent de s'humilier et de regretter. Goût de cendre dans la bouche dès six heures du matin. Comme le lion du zoo qui ronge toujours la même carcasse de souvenirs. Il n'y a pas d'amour. Nulle part. Il n'y a que des techniques de l'amour. Au cas par cas. L'amour du genre ou l'amour absolu, expliquait Dostoïevski, conduit à la folie et au crime de masse. Ce n'est jamais par amour qu'une mère défenestre son enfant ou qu'un amant tue sa jeune maîtresse mais par haine de cet insupportable amour en lui, cet amour si particulier du proche qu'est l'enfant ou la jeune femme passionnée. Mais le plus préoccupant dans cette situation n'est sans doute pas de s'évertuer

à faire passer pour véritable cet état imprécis et perméable, qui a du reste toujours été reconnu et accepté dans les faits, mais plutôt de croire à l'existence d'une psychologie amoureuse.

Si je sais les raisons que j'aurais à dire, si laissant les terribles déguisements, si je pouvais ici faire parler un autre que moi qui serait encore moi, quel secret me serait arraché? Simplement quelque chose d'inconnu que l'on aurait fait entrer dans mon cœur de toutes parts ouvert. Il n'y a rien de secret au fond de moi. Sinon quelques vieux messages de la vie comme un poème dans le noir. Il n'est pas temps que nous parlions encore. Ce temps ne vient jamais et nous brisons son attente en brisant le silence que nous n'osons plus entendre. Car sans presque m'avertir cet événement revient de l'ombre en m'embrassant. Ai-je eu de mon cœur si peu de connaissances? J'ai trop longtemps pensé que l'existence

était trop chère pour la perdre en paroles. Mais l'existence comme l'écriture ne tient qu'à la répétition d'une phrase volée à un autre. Quelle erreur dans ma vie a pu produire un trouble si pressant? Et dont mon cœur doit être encore épouvanté. Trahir l'autre que j'aimais à qui la parole me lie. Trahir mes enfants, mes amis. Devenir l'autre que je ne voulais pas être. Ou l'autre que j'étais et dont j'aurais voulu me garder. Pour me sauver j'ai ouvert une voie dans la voix hypothétique d'un autre plus ancien que moi. J'ai ouvert en lui le champ où je voulais courir. Et que m'a fait à moi ce temps nouveau où je cours sans savoir où je vais à rebours quand je parle avec cette voix-là?

Quelqu'un a fondu sur moi. Je n'ai pas pu l'en empêcher. Et j'ai tardé à l'aimer impuissant depuis longtemps à faire coïncider mon amour avec l'apparition de son sujet. Certaines rencontres me font

prendre conscience que je n'ai rien vécu, rien éprouvé, et que je n'ai aucune expérience. Que je n'avais fait jusque-là aucune rencontre. Je fais ce que je n'aime pas. Et je ne fais jamais ce que j'aime. Se lamentait encore l'apôtre Paul, dit littéralement le fœtus avorté, dans une lettre adressée à ses amis romains. **ET SI L'AMOUR ÉTAIT UN DICTATEUR?** ai-je pensé à mon tour. Tous ceux que j'aime ressembleraient soudain à de pathétiques bourreaux dont le plaisir suprême serait de me faire dire et signifier à l'instant même tout l'amour que j'ai pour eux.

Les messagers, ajoute le Kâma Sûtra, sont les meilleurs amants. Longtemps je n'ai rien compris. De quels messagers pouvait-il s'agir? Messagers inattendus pleins du manque et de la solitude de l'existence. Poches vides. Et personne ne m'appelle. Ou messagers secrets remplis des promesses inaccessibles des corps. J'ai

tant aimé quelqu'un. Ricanements. Où est passé tout cet amour? Quel messenger me l'apprendra? L'amour s'avance à pas muets dans la nuit. Fantôme sous le lit des enfants. Plus tard, l'amour est ce revenant dans l'existence simple et placide des gens. Illusion étonnante qui est aussi a posteriori, écrivait Proust, un genre inéluctable et douloureux de la connaissance.

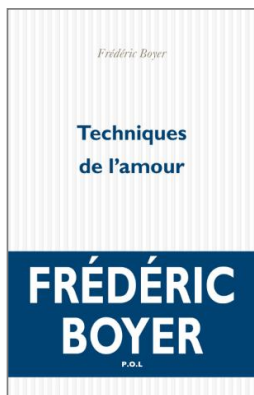
J'ai perdu et je règne. Je n'attends le retour de personne. Pourtant j'ai aimé quelqu'un toujours là dans le silence autour de moi. J'ai voulu le suivre sachant qu'il n'était plus là. Ce qui nous a séparés est la seule chose que nous partageons encore.

Soupirs. Techniques d'abandon. L'abandon demeure toujours à l'intérieur de la volonté (Mme Guyon, je crois). Une sorte de travail sur soi est donc nécessaire. Combien d'entre nous ont pensé qu'il faudrait réussir un soir à remplacer l'idée

même d'amour par autre chose pour accepter d'aimer son prochain? Travaux forcés. L'amour meurt d'avoir à aimer. Les gens qui s'aiment vivent dans un arbre creux que la foudre a brûlé. L'amour se bat jusqu'au sang. Il est pauvre de chez pauvre. Les oiseaux emportent ses chaussures. L'amour n'aime pas les diamants, pas les roses, pas les virgules, pas les voyages, pas la morale, pas les romans. L'amour aime les énumérations, les photographies, le superflu, les vampires qui boivent dans nos veines, les trous dans la haie, le chiffre 9, l'Ancien Testament et une rivière bordée de bambous. L'amour dit qu'il n'y a pas d'ordre particulier à suivre pour s'embrasser, s'enlacer, se mordre ou se lécher. Il y a différentes morsures possibles, rappelle encore le Kâma Sûtra. Morsure cachée : nuage et serpent. Morsure ouverte : bijou et corail.

N° d'éditeur : 2149
N° d'édition : 172821
N° d'imprimeur : XXXX
Dépôt légal : février 2010

Imprimé en France



Frédéric Boyer
Techniques de l'amour

Cette édition électronique du livre
Techniques de l'amour de FRÉDÉRIC BOYER
a été réalisée le 27 janvier 2011 par les Éditions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en janvier 2010
par la Nouvelle Imprimerie Laballery
(ISBN : 9782846824545)
Code Sodis : N41940 - ISBN : 9782818002643
Numéro d'édition : 172821